

Transcatégorialité, polyfonctionnalité et interprétation

sémantique du [h] en Abron

KOSSONOU Kouabena Théodore

Université Felix Houphouët-Boigny de Cocody, (Côte d'Ivoire).

Département des Sciences du Langage

Introduction

La polyfonctionnalité a déjà fait l'objet d'un article intitulé : « La polyfonctionnalité du morphème /ni/, en mêrêzon, parler abron de Côte d'Ivoire » par Kossonou Théodore (2010). Dans cette étude, l'accent a été mis sur ses différentes fonctions. En effet, en fonction de sa position syntaxique, ce morphème peut se manifester en tant que cordonatif reliant des adjectifs, des noms, des numéraux ou des ordinaux entre eux. Aussi, sur la base de la théorie X-barre et de la démarche de Radford Andrew (1999), il a été analysé que [ní] constitue une tête lexicale dans les constructions clivées, interrogatives, les énoncés d'identification et dans les constructions de coréférence ou liage. Aussi, un fait identique a été décrit en Krobou, langue kwa, par Adékpaté Alain (2012). Il s'agit de l'unité multifonctionnelle [né]. L'auteur, expliquant la diversité et la variété des constructions où ce type d'item intervient, fait remarquer qu'il s'agit d'un fait tendanciel dans les langues ou, semble-t-il, dans les langues de la famille kwa de Côte d'Ivoire. Par ailleurs, dans des travaux récents, Danh Thàn D (2013), étudiant un marqueur polyfonctionnel et transcatégoriel [mà] en vietnamien, définit le phénomène comme « Un moyen d'optimisation des systèmes linguistiques permettant à un minimum de forme d'avoir un maximum de fonctions (ou de sens) » et fait remarquer qu'il s'agirait probablement des caractéristiques universelles rencontrées dans les langues du monde. Tout comme le [né] du Krobou décrit par Adékpaté A (op.cit) ou le [ní] du mêrêzon par Kossonou Théodore (op.cit), Danh thành D, (op.cit) révèle que l'unité lexicale [mà] en vietnamien est relativiseur, cordonatif et même particule finale discursive.

Dans cet article, un autre item polyfonctionnel et transcatégoriel au champ syntaxico-sémantique ambigu et vaste est mis en évidence: [hó]. Comme le souligne Melchuck (1998), ce type d'item n'exprime jamais de valeur exacte. Il est

généralement basé sur des concepts très approximatifs. Ainsi, la valeur ou le sens change avec chaque nouvel acte de parole. Il se trouve, souvent, compte tenu des difficultés d'interprétation, difficile d'opter pour un sens plutôt qu'un autre. L'item [hó] pourrait être analysé comme des « mots shifteurs » pour utiliser l'expression de Jakobson. À propos des « *mots shifteurs* », des auteurs comme Perekhvalskaya Elena (2013) pensent que « [...] la langue française ne fournit pas d'équivalents exacts qui pourraient représenter leur sémantisme d'une façon adéquate ». Ainsi [hó] pourrait être traduit en fonction du contexte syntaxique par « à côté de », « là », « ici », « là-bas », « en », « y », « dans », « chez », « de la », « le moment », « selon », etc. A ce niveau, on pourrait se demander quelle est la valeur exacte de [hó] ? Ainsi, à partir des exemples précis, nous tenterons d'expliquer et d'interpréter l'item [hó] selon les différents contextes d'énonciation. L'étude s'appuie sur quelques aspects du module de la tête-théorie de la grammaire générative et de la théorie de l'énonciation.

I-Ambiguïté et interprétation sémantique de [hó]

La différence entre fonctions nominales, verbales ou adjectivales est « [...] absolument nécessaire au bon fonctionnement de n'importe quelle langue ; de même, il est indispensable de distinguer dans une PRÉDICATION les relations fonctionnelles entre les différents arguments » (Ramat Paolo.1985). Cette relation entre prédicats, verbe et ses arguments est soumise à des relations sémantiques. Généralement, le verbe régit ou contrôle ses différentes relations sémantiques. Cela est connu sous le nom de tête-rôle. Sur la base de ce qui précède, les relations syntaxiques doivent être exprimées sans ambiguïté. Or, dans cette étude, cela n'est pas toujours évident; il est même difficile de distinguer nettement les différentes valeurs sémantiques de [hó]: le sens ou la signification y étant régulièrement modifié.

1.1-Rôle thématique dans la polyfonctionnalité

Dans cet article, il convient de noter que le sens ou la valeur de [hó] est déterminé par le prédicat, le verbe ou la situation de communication. Il s'agit de ce qu'on pourrait nommer avec Anderson (1977), Chomsky (1982), Radford (1988) et Gruber (2003) de tête-rôle. C'est un module traitant des modalités d'association ou d'attribution des rôles sémantiques à l'intérieur des structures syntaxiques. En

d'autres termes, le thème-rôle met en exergue les relations sémantiques existantes entre le prédicat et ses arguments (syntagmes nominaux sujets ou objets). Bien plus, une interprétation précise ou approximative de [hó] dépend, d'une part, des propriétés sémantiques du verbe et d'autre part du rôle sémantique joué par les arguments et [hó]. C'est aussi le point de vue de Rouveret A (1987) qui avance que « La fonction sémantique qu'un argument remplit par rapport au prédicat détermine les rôles thématiques ou sémantiques à l'intérieur des structures syntaxiques ». C'est donc la présence des indices prédictifs ou la distribution de [hó] dans la phrase qui permet de définir sa valeur ou son sens exact.

(1) Soit les exemples en (1) ci-après :

- a- mǐ kò kòfí hó « Je vais **chez** Koffi »
 /moi/aller/Koffi/chez /
- b- mǐ bà kòfí hó « Je viens **chez** Koffi »
 /moi/hab-venir/Koffi/chez /
- c- àmá dá kòfí é hó « Ama dort **dans la** maison de Koffi »
 /Ama/Hab-dormir/Koffi/maison/dans la /
- d- tǎnó fíri kòfí é hó « Tanoh viens **de la** maison de Koffi »
 /Tanoh/Hab-sortir/Koffi/maison/de la /
- e- àbá nǐ mǐ hó « C'est vrai **selon** moi »
 /vrai/c'est/moi/selon /
- f- hó kí dié mǐ òdí àsié 1 « **Sur ce fait-là**, je ne suis pas d'accord »

/dans ce cas/Déf/chose/moi/Nég-comprendre/2 « **Dans ce cas**, je ne suis pas d'accord »

g- abwa hó nǐ jadie kí firi « C'est chez les animaux que la maladie provient »

A titre explicatif, lorsqu'il s'agit d'un verbe de mouvement ou de déplacement tels que [bà] "venir" (1b) ou [kó] "aller" (1a), [fíri] "sortir, provenir" (1d), la localisation peut renvoyer à la source, à la provenance ou à la direction.

C'est donc le verbe [bà] "venir" ou [kó] "aller" qui détermine, par exemple, l'inscription de \emptyset chez \emptyset en (1a) ou en (1b) dans le domaine spatial ou locatif. Cette conception est partagée par Bastonnais Emmanuel (2000) qui précise également qu'en français les verbes "venir" et "aller" dénotent dans leur emploi spatial, un déplacement par rapport au locuteur. Pour l'auteur, il s'agit des verbes de déplacement. Ainsi, "venir" permet un déplacement vers l'un ou l'autre des interlocuteurs (origine). Tout comme "venir", Bastonnais Emmanuel (op. cit.) révèle que "aller" est souvent considéré comme un déplacement vers un autre endroit que le centre déictique, puisque pour lui, le locuteur ne peut pas en être le but.

1.2- Quelques interprétations sémantiques de [h́]

Dans les exemples en (1), [h́] peut renvoyer sémantiquement à "chez" (1a, 1b) ; "dans" (1c) ; "de la" (1d) ; "selon" (1e) ; "sur ce fait-là" (1f) ; "dans ce cas" (1f) ou "si c'est ainsi" (1f). Ainsi, l'item [h́] a la valeur [+ locatif] lorsqu'il suit un nom ou un pronom. C'est le cas du nominal [Kòfí] ou du pronom [mí] ayant le trait [+humain] (voir (1a), (1b) ou (1c)). Aussi, dans ce contexte, on pourrait considérer « chez » en tant que préposition spatiale évoquant l'idée d'une location simple, d'une entité donnée (1a) et (1b) ou encore évoquer une qualité psychologique. Partant de ce fait, il va mettre en relation, selon les termes de Dourson Michel (1987.p8), une « [...] qualité psychologique ou le domaine des qualités psychologiques caractérisant une personne ». C'est le cas d'un syntagme comme [mí h́] « chez moi ». C'est dire que [h́] en tant que « chez » n'est pas seulement spatial ou locatif mais peut renvoyer à une qualité ou à des propriétés.

Aussi, l'interprétation de cet item, met-elle en exergue la démarche cognitive du locuteur : dans le syntagme [m h́], h́ ne perd pas sa valeur [+ locatif], mais on lui ajoute la précision [+ origine]. Le locuteur l'emploie pour préciser que la pensée vient de lui. La traduction littérale de l'énoncé pourrait être « l'avis qui vient de chez moi ».

C'est également le cas en (1g) où « chez » définit « des propriétés spécifiques de l'espèce animale » qu'on pourrait opposer à la catégorie des hommes et à d'autres animaux. De fait, [h́] se manifeste aussi par "dans" quand il exprime l'espace, en insistant sur les limites spatiales. En (1c), il est introduit par un nominal non-animé [-Humain] précédé d'un autre nominal : [kòfí fié] (1c). Ici, [fié] "maison", objet non-animé est précédé de [kòfí] "Koffi", un autre nominal. Cette même analyse s'applique à l'exemple (1d) où h́ manifeste le sens de "de la". En revanche, lorsque [h́] est suivi du défini [kí] (1f), alors il exprimera les valeurs sémantiques suivantes : « sur *ce fait-là* » ; « dans ce cas », « sur ce point », « cette partie », « si c'est ainsi » : h́ kí (1f), etc.

Il ressort en outre, que dans certains exemples en (1), [hó] renvoie à un locatif ou à un repère spatial (indiquant la source, la provenance ou l'origine) souvent avec une précision de lieu comme en (1a ; 1b ; 1c ; 1d). C'est le cas d'une phrase comme [mí firí tàdá hó] « je suis originaire de Tanda (ville) ». Lorsque [hó] est adjoint au nom [tàdá], il renvoie à l'origine. Bien plus, l'on pourrait traduire la même phrase par « Je suis habitant de Tanda », ou « je fais partie du peuple abron de Tanda ».

Une telle conception des verbes de déplacement, de lieu, d'espace ou de mouvement permet d'aborder dans cette étude, la notion de déictique de lieu : proximité/éloignement. Cependant, avant d'analyser de façon approfondie la notion de déictique de proximité et d'éloignement, il convient de noter que dans les exemples ci-après en (2a) et (2b), [hó] peut également traduire le pronom de substitution français « y » (2a) ou « en » (2b):

- (2) a- mí já hó « Je suis là » « Je suis présent »
 /moi/copule/là/ « Je suis vivant » « j'y suis »
 b- mí firí hó « Je viens de là »
 /moi/provenir/là/ « J'en viens »
 c- jāmí já hó « Dieu es là » ou « Gnamin est là, présent »
 d- kó brà ó kàsá nǎ hó « Kobena parle avec lui » « Kobena lui parle »
 /Kobena/il/parle-hab/coord/loct/ Litt : « Kobena parle à lui »
 e- kóbrà ó kàsá àjèi hó litt « Kobena parle avec Adjéi »
 /Kobena/il/parler-hab/Adjéi/loct/ « Kobena parle à Adjéi »

Ainsi, parmi les rôles ou fonctions de substitution, [hó] peut être considéré comme un substitut au même titre que les autres pronoms personnels puisqu'il remplace dans les énoncés en (2) des syntagmes nominaux (Complément de lieu ; arguments internes). En (2a) et en (2b), l'item [hó] assume la fonction d'un substitut. Il remplace un référent hors de la phrase et connu dans l'acte d'énonciation. En (2e), [hó] pourrait être traduit par « avec x » ou « lui ». Le nominal étant absent dans l'énoncé ; cette substitution va ramener à ce que Tamassone Roberte (1996) appelle « principe de l'économie générale du message codé ». Une telle situation réduit faiblement la qualité d'informations à fournir dans ces énoncés.

Dans les énoncés en (2), il est, en outre, observé la présence d'un verbe copule : [já]. Il peut être glosé par « être ; exister, il y a ; vivre ; demeurer ; habiter »

selon le contexte d'énonciation. C'est un verbe qui intervient dans des énoncés copulatifs marquant la présence ou l'existence pure et simple d'un être, d'un objet ou d'un phénomène donné. Ces énoncés sont, de façon générale, des énoncés non verbaux à caractère existentiel. Ainsi, la phrase en (2c) peut être traduite ou paraphrasée par « Dieu existe, Dieu est vivant » ou encore « *Gnamín* (nom propre en abron) est vivant ou présent ». Du point de vue sémantique, la phrase en (2c) dans sa deuxième interprétation pourrait être décrite comme implicitement locative ou temporelle, car « l'assertion que quelque chose existe ou a existé doit être complétée par une expression de lieu ou de temps, avant de pouvoir être interprétée » Lyon John (1970. P299). Pour l'auteur, qu'on accepte ou non cette remarque, il n'en demeure pas moins vrai que, dans la plupart des langues, il existe des ressemblances évidentes entre les phrases locatives et les phrases existentielles. A titre explicatif, Lyon John (op.cit) cite en exemple la langue allemande dans laquelle le « *da* » dans « *ist da* » renvoie en français au « fait d'être là », « le fait d'exister ». Ce qui traduit la présence, c'est-à-dire « le fait d'être-là actuellement et maintenant ». Cette conception existentielle, locative ou temporelle est illustrée par les exemples en (2a) et en (2c) de l'abron (cf.2.2 de cette étude). Le déictique « *là* » français ou [hó] abron désigne, en outre, dans ce cas le lieu de n'importe quel référent qu'il soit proche ou éloigné. Toute chose qui soulève dans cette analyse la question de proximité et d'éloignement.

En résumé, il faudrait mentionner que [hó] dans les exemples en (2a) traduit la visibilité et suppose ainsi le contact "direct et physique". Par contre en (2c), l'on note dans la première interprétation de l'énoncé, une absence ou contact indirect avec « *Dieu* » car étant invisible, c'est-à-dire hors de la vue.

II-L'Item [hó] comme déictique

Les déictiques sont des unités linguistiques dont le fonctionnement sémantico-référentiel implique une prise en considération de certains éléments constitutifs de la situation de communication, comme la situation spatio-temporelle du locuteur et éventuellement de l'allocutaire. En d'autres termes, tout énoncé est produit en un lieu et à un moment donné. Il se réalise dans certaines situations spatio-temporelles.

2.1- Proximité / Eloignement

Dans les exemples (2a) et (2c), [hó] peut être traduit par « *ici* » et « *là* ». Il peut désigner le lieu de n'importe quel référent qu'il soit éloigné ou proche. Une situation similaire a été présentée par Elena Perekhvalskaya (2013) dans une langue Mandé du nom de mwan. Dans cette langue, l'adverbe [yé] dans son sémantisme serait très proche du [hó] abron. Pour l'auteur [ye] indique dans sa description un objet ou un être proche ou éloigné dans l'action d'énonciation.

Dans les exemples susmentionnés, [hó] est un item dont l'interprétation dépendrait de celle du centre déictique. Il peut également renvoyer à « *ici* » ou « *là* » en indiquant tout simplement la proximité et l'éloignement. Bien entendu, comme l'indique Foulet (1954) cité par Koné Djakaridja (2007) et Yukiyo Homma (2005), les notions de « *proximité* » et « *d'éloignement* » sont définies par rapport au locuteur ou au narrateur. Ainsi, « *ici* » est noté comme étant le lieu où se trouve celui qui parle, par opposition à « *là, là-bas* », se définissant comme tout lieu autre que celui où l'on est.

En abron, une proposition comme [mí já hó] « Je suis **là**; je suis **ici**; présent » (2a, repris ici) laisse entrevoir une sorte de synonymie ou d'empîement entre « *là* » et « *ici* » ("*ici*", en abron se traduit par l'item [hèjí]). En d'autres termes, [hó] empîète sur le domaine sémantique de [hèjí] « *ici* ». Ainsi, [mí já hèjí] « je suis *ici* » est mis dans le sens de la proximité. L'item [hèjí] désigne uniquement « *ici* »; [hó] « *là* » a dans certaines occurrences le même sens. C'est un point de vue partagé par Koné Djakaridja (op.cit) citant Bauche (1928): « En français, **là** perd fréquemment sa vraie signification pour prendre celle de **ici** ». Pour l'auteur, en français, « *là* » et « *ici* » peuvent être utilisés alternativement sans enfreindre le sens de la phrase. La distinction de sens entre les deux a presque disparu : cela pourrait se vérifier à travers les exemples du français en (4) de type :

- (4) « Y a-t-il longtemps que vous êtes **là** ? »
« non, je suis **là** depuis deux minutes »

Ici et **là** opèrent donc pour un élément ou un être proche. Par contre, cette confusion est levée entre **là** et **ici** en abron si l'on utilise les items [dó] « *là-bas* » en lieu et place de [hèjí] « *ici* » comme ci-après:

- (5) : a) mì já dò « Je suis *là-bas* »
/moi/copule/*là-bas*/

- b) kwám firí **dó** « Kouamé vient de là-bas »
/Kouamé/venir/là-bas/
- c) mí jà **héjǐ** « Je suis ici »
/moi/copule/ici/
- d) kwám firí **héjǐ** « Kouamé vient d'ici, origine »
/Kouamé/venir/ici/

Dans les exemples en (5), l'opposition entre « ici » et « là, là-bas » est délimitée et marquée. [héjǐ] traduit « proche de » ou « ici » quant à [dó] « là-bas » désigne un endroit marquant l'éloignement.

L'item [dó] "là-bas" est une « variante intensive » de [hó] « là » pour utiliser les expressions de Wagner et Pinchon (1962). Le déictique « là-bas » ne peut donc indiquer un espace proche du locuteur contrairement à hó. En revanche, (dó) "là-bas" est mis dans la langue pour un élément ou être lointain. La notion « de proximité ou d'éloignement d'un objet étant d'ailleurs souvent fort subjective » (Perret Michèle, 1991). Ce qui justifierait peut-être l'acceptabilité de [hó], dans de nombreuses constructions que [dó].

La notion de proximité et d'éloignement dans les langues est présentée par Bastonnais Emmanuel (2000) à travers le schéma ci-après en (6) :

- (6) ici —————> proximité immédiate : [- locuteur ; - éloigné]
- Là —————> proximité relative : [- locuteur ; - éloigné]
- Là-bas ———> éloignement : [- locuteur ; + éloigné]

Partant du schéma en (6) qui précède, [héjǐ] «ici», [hó] «ici, là» et [dó] «là-bas» vont caractériser en abrégé la distance de l'objet par rapport au locuteur, c'est-à-dire qu'ils expriment respectivement la proximité immédiate, relative ou l'éloignement du lieu avec l'un ou l'autre des instances de l'énonciation.

2.2--Adverbe déictique spatial et temporel

A ce niveau de l'analyse, [hó] pourrait être assimilé à un adverbe déictique spatial marquant différents degrés d'éloignement par rapport au locuteur. En outre, comme déjà avancé en accord avec Lyon John (op.cit), l'item [hó] pourrait être décrit

sur le plan sémantique comme implicitement adverbe déictique temporel. Quelques exemples à titre illustratif :

- (7) : a) **hó** mré ní bè dídì « *C'est le **moment** pendant lequel ils mangent* »
/locatif/temps/comp/eux/Hab-manger/
- b) àkítí súù **hó** kí 1 « *C'est à ce **moment précis** que Akiti a pleuré* »
/Akiti/Acc-pleurer/Loc/Déf/ 2 « *C'est à cet **endroit/lieu** que Akiti a pleuré* »
- c) àsém kí dà **hó** « *Le problème persiste **encore** (dans le temps)* »
/problème/Déf/demeurer/Loct/
- d) jáwò ǹrì **hó** à mí ní « ***Après** Yao, c'est moi* »
/Yao/quitte/loct/Comp/moi/c'est/

Les exemples ci-dessus en (7) donnent la preuve d'une autre difficulté d'interprétation fonctionnelle et sémantique de [hó]. En effet, en (7b) par exemple, [hó] traduit l'espace c'est-à-dire le « lieu », mais également il renvoie au temps, c'est-à-dire au « moment de l'action ». De fait, les exemples en (7a), (7c) et (7d) se manifestent sémantiquement en « moment », « encore », « après » et renvoient à l'idée d'adverbe de temps. Ainsi, ils renvoient soit à des événements actuels ou à des faits antérieurs au discours. Il est aussi difficile de distinguer entre l'emploi du sens spatial de [hó] et son sens temporel comme (7b) ci-dessus ou en (8) ci-après :

- (8) wá jò **hó** —→ a. « Cela s'est réalisé au **moment indiqué** » (temps)
b. « Cela s'est réalisé à **l'endroit précis** » (lieu)
c. « Cela s'est réalisé **comme prévu** » (manière).

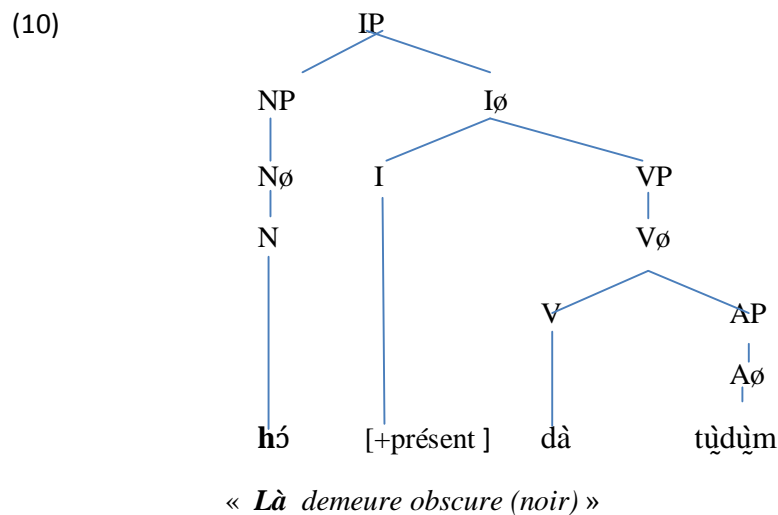
Dans ce contexte, il est difficile de classer ou d'interpréter [hó]: tantôt adverbe déictique de temps, de lieu, tantôt adverbe de manière (8c). Seuls la situation de communication, le contexte et le référent permettent ainsi de déterminer le sens exact ou la fonction précise de [hó] dans un énoncé. En effet, comme il a été déjà mentionné, il pourrait traduire un événement antérieur au discours actuel, mais qui s'est réalisé à un « moment donné », « à l'endroit précis » et « de la manière » dont cela a été prévu ou prédit.

Enfin, il a été constaté que [hó] figure dans des positions syntaxiques proprement nominales assumant le statut de constituant nominal à part entière. Ce

qui est justifié par les exemples en (9) ci-dessous et une représentation arborescente à titre illustratif :

- (9) **hó** à fù ñjé litt « *Là a bien poussé* (parlant d'herbes) »
 /là/Acc/pousser/bien/
- hó** dà tùdùm litt « *là demeure noir* »
 /là/demeurer/noir/ litt « *là est obscur* »
- hó** í ò dè litt « *là est bien* »
 /là/Déf/lui/doux/

(10) Représentation arborescente justifiant la position de [hó] en tant que nominal argument externe ou NP sujet :



Comme mentionné dans Kossonou Théodore (2007), l'utilisation de l'arbre syntagmatique permet de séparer plus facilement les relations structurales entre les différents constituants de la proposition. C'est un procédé utilisé en grammaire générative. Pour Ruwet Nicolas (1967.P11), « C'est le meilleur moyen de représenter la phrase en constituants et l'appartenance de ces constituants à des catégories ». Dans les exemples en (9) et dans la représentation en (10), l'item [hó] fonctionne en position de sujet exactement comme n'importe quel nominal. D'ailleurs, Creissels Denis (1991) dans Description des langues négro-africaines et théorie, révèle qu'en Bambara, on a très couramment des phrases où des unités comme « ici », « là », « maintenant » ou « aujourd'hui » occupent la position de sujet, ignorant ainsi toute restriction pouvant les empêcher de figurer dans les positions syntaxiques proprement nominales. Toute chose qui confirme l'interprétation ambiguë et vague de cet item.

Conclusion

Le sens et la fonction d'un mot dans un énoncé ou dans une préposition ne sont pas donnés d'avance. Cela dépend de la relation sémantique entre le verbe et ses constituants. Ainsi, l'interprétation sémantique et fonctionnelle de l'item [hó] nécessite qu'on l'analyse en tenant compte du prédicat et de la situation d'énonciation. L'étude sur cet item a révélé qu'il est polyfonctionnel et transcategoriel en abron. Il peut être décrit comme « mot shifteur », c'est-à-dire un mot qui n'a pas d'équivalent exact en Français. Il est susceptible d'être argument externe (NP sujet) de phrase, pronom de substitut, adverbe déictique ou préposition à valeur spatiale temporelle. Il donne des informations concernant le lieu et le moment où se situe la réalisation de l'énoncé. Analysé comme adverbe déictique, il sert à indiquer un référent situé dans un endroit ou lieu éloigné ou proche (proximité ou éloignement). Dans ce cas, il doit être interprété ou traduit par « ici », « là » ou « là-bas » en français. Dans certains contextes, il peut avoir des emplois à valeur existentielle traduisant la réalité effective d'une chose, d'un être ou d'un objet. Il traduit, également, dans d'autres situations de communication des qualités psychologiques ou des propriétés intrinsèques d'une personne ou d'une espèce donnée. Enfin, il sert à remplacer un référent par substitution en tant que pronom. Au total, comme déjà mentionné, l'item [hó] est susceptible de fonctionner comme préposition, adverbe, NP sujet, pronom et déictique en assumant également plusieurs sens selon le contexte d'énonciations.

BIBLIOGRAPHIE

ADEKPATE Alain, 2012 (a), « L'expression des valeurs d'emploi de « chez » dans les langues africaines : Exemple du Krobou », in *Revue sudlangue*, N°17, p. 75.

ADEKPATE Alain, 2012 (b), « [né] unité multifonctionnelle du Krobou, langue Kwa de Côte d'Ivoire : analyse et interprétation », in *Revue Sudlangue*, No 18, PP.85-105

BASTONNAIS Emmanuel, 2000, « Où viens-tu ? la transposition du centre déictique » in *Revue québécoise de linguistique*, Vol. 28, n°2. pp. 65 ó 97 URL : <http://id.erudit.org/iderudit/603199ar>.

BAYLON, C et Fabre, P, 1977, *La sémantique*, Ed. Nathan

BRACQUENIER Christine, 2012, « Zdesø tut ou tam, ici, là ou là-bas : déictiques ou anaphoriques », in *Olga Inkova, Du mot au texte, Etudes Slavo-romanes*, Oct 2011, Grenade, Spain. Peter lang, pp.203 ó 218, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00731476>.

CHOMSKY Noam, 1986, *Barrieres*, Cambridge, MASS. M.I.T

CONDAMINE, A, 2000, « chez dans un corpus des Sciences Naturelles : un marqueur de relation méronymique ? », in *Cahier de Lexicologie*, pp, 165-187, Equipe de recherche en syntaxe sémantique.

CREISSELS Denis, 1991, *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*. Ed. Ellug.

DANH THAN Do-Hurinvill, 2013, « La polyfonctionnalité et la transcatégorialité : exemple du marqueur mà en vietnamien », in *Langage* Volume 2, no. 190. P.140, Ed. Armand colin ; www.perse.fr

DOURSON Michel, 1997, « Essai de sémantique cognitive : le sens de chez », in *La notion*. Ed. OPHRYS PP. 75-90

DRAOULEC Anne, 2013, « De "loin" à "ici" en passant par "là" : quelques adverbes entre espace et temps ». 2^{ème} colloque international DEAF2 (*Dire, écrire, agir en français*) "La langue et la littérature à l'épreuve du temps", Kragujevac, Serbia, pp. 203 ó 218

DUBOIS Jean, 1965, *Grammaire Structurale du français, nom et prenom*. Ed. Librairie Larousse, 17, Rue du Moutparnasse, et Boulevard Raspail, 114, Paris.

GHERASIM Paula, 2010, *Grammaire conceptuelle du français. Les catégories grammaticales*. Ed. Casa Editoricală Demiurg pp. 116 ó 154 / pp. 155 ó 176.

GRUBER, J.S, 2003, « Thematic relation in syntax », in *The Handbook of Contemporary Syntactic Theory*. Ed. Blackwell publishing PP.257

KHALED Aït ó Hanou, 1979, *Structure et typologie de la quantification dans les langues naturelles*. Ed. Jean-Favard (Service de linguistique de service de linguistique de l'Université Pierre-et-Marie Curie.

KONE Djakaridja, 2007, *Analyse des embrayeurs dans le Père Goriot de Honoré de Balzac, Thèse de Doctorat Unique en Sciences du Langage*. Université de Cocody ó Abidjan.

KOSSONOU Théodore, 2010, « La polyfonctionnalité du morphème ni, en mêtèzon, parler abron », in *Particip@Action. Vol2 ; No.1* PP-205-216

KOSSONOU Théodore, 2007, *Description systématique du mêtèzon, parler abron de la sous-préfecture de Transua (Côte d'Ivoire)*. Thèse de doctorat UN Cocody- Abidjan.

LYON John, 1970, *Linguistique Générale : Introduction à la linguistique théorique*. Trad. Fr. Dubois Charlier et D. Robinson. Langue et langage. Ed. Larousse

MELØCHUK, Igor A. 1998, *Cours de morphologie générale Vol II* (Trad. Russ : Moskva : Jazyki Russkoj kultury ; wien : wiener slavistischer Almanach, 1998).

MOREL Mary-Annick et DANON-BOILEAU Laurent (eds), 1992, « La déixis », in *Langage et société n°62* pp. 105 ó 108. Paris, PUF 1992.

PEREKHVALSKAYA Elena, 2013, L'øspace déictique dans la langue mwan, in *Mandenkan, n°50*, pp. 103 ó 116. St Peterbourg, institut de recherches linguistiques.

PERRET Michèle, 1991, « Le système d'opposition ici, là, là-bas en référence situationnelle », in *:linx, hors-série n°3*, Etudes de linguistique français à la mémoire d'Alain Lerond les « français » Français dialectaux, français Techniques, état de langue, français standard. pp. 141 ó 159.

RADFORD Andrew, 1988, *Transformation grammar*, Cambridge University. Press

RADFORD Andrew, 1999, *Syntax: A minimalist introduction. Department of language and linguistic university of Ossex*. Ed. Cambridge, University Press.

RAMAT Paolo, 1985, *Typologie linguistique*. Ed. Presse Universitaire Français (PUF) Collection Linguistique nouvelle.

ROUVERET, A, 1987, *Présentation et commentaire de la nouvelle syntaxe*. Ed Seuil, Paris

RUWET Nicolas, 1967, *Introduction à la grammaire générative*. Nouvelle Ed. Plon. Paris

TOMASSONE Roberte, 1996, *Pour enseigner la grammaire*. Ed. Delagrave.

YUKIYO Homma, 2005, « La source de "approximation" par ici, par là, par là-bas », pp. 121 ó 134. in *Linx [en ligne]*, 53. Mis en ligne le 02 juillet 2011, consulté le 20 novembre 2014. URL:<http://linx.revues.org/262>;Doi:10.4000linx.269.